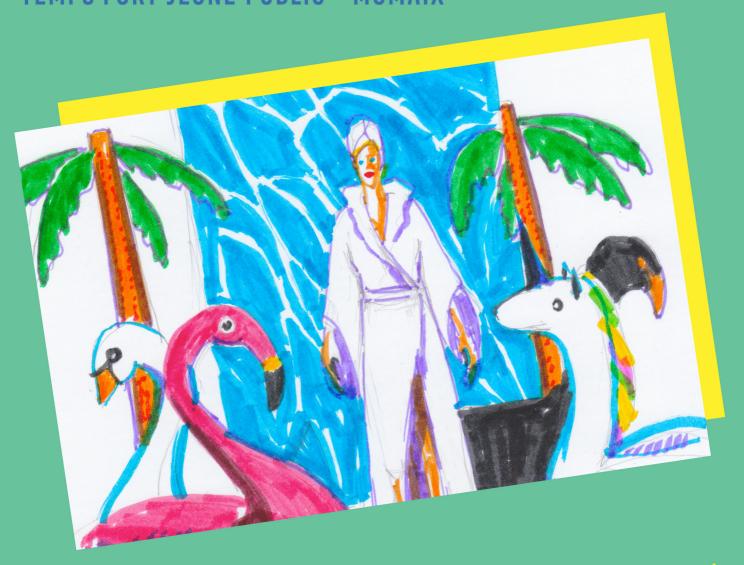
MAR 26 NOV - 19H SPLASH OPÉRA

THÉÂTRE <u>ANTOINE</u> VITEZ

UNE PLONGÉE DÉCOMPLEXÉE DANS L'ART LYRIQUE FRANÇAIS CLARA LE PICARD - CIE À TABLE TEMPS FORT JEUNE PUBLIC - MÔMAIX



04 13 94 22 67 THEATRE-VITEZ.COM AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ LE CUBE

















LES ÉTUDIANTS DU "MASTER RÉDACTEUR PROFESSIONNEL, FRANCE / QUÉBEC" (ESPE/AMU) ONT ASSISTÉ À LA REPRÉSENTATION DE SPLASH, OPÉRA PAR CLARA LE PICARD ET LA CIE À TABLE. VOICI LES EXERCICES DE STYLE QUE CETTE EXPÉRIENCE DE SPECTATEURS LEUR A INSPIRÉS. LEUR TRAVAIL A ÉTÉ ENCADRÉ PAR MARIE-EMMANUELLE PEREIRA, CO-RESPONSABLE DU PARCOURS ET ENSEIGNANTE. « Une scène, un piano, une mezzo-soprano... what else? »

[Alexandrine CHORON]

L'Opéra s'habille en maillot de bain. Un air de Ravel sur fond bleu. *Splash Opéra* se fredonne d'oreille en oreille.

[Emeline FONTANA]

Entre La Piscine et Le Lac des cygnes, Splash éclabousse. Brassards et bouée de sauvetage exigés.

[Sossé OUMEDIAN]

Une après-midi musicale rythmée par la danse des bouées.

[Clémence AILHAUD]

Splash Opéra, c'est un voyage pétillant dans l'univers des opéras. Un véritable bonbon de saveurs!

[Caroline VOMERO]

Du bruit qui n'est pas dangereux : seulement de la musique, pour que nos paroles soient belles.

[Océane MARTIN]

Splash Opéra revêt le caractère charmant et ludique d'une balade lyrique. On vous invite à venir vous promener parmi les cygnes gonflés!

[Emeline FONTANA]

Une pause légère et musicale dont on ressort le sourire aux lèvres.

[Alexandrine CHORON]

Laissez-vous bercer par la musique enchantée de *Splash Opéra*! Vivez cet instant lyrique d'un été au bord de l'eau!

[Caroline VOMERO]

Une compilation d'opéra, dans une mise en scène enfantine, ponctuée de bouées colorées.

[Océane MARTIN]

Un chemin à travers l'opéra où l'on prend plaisir à se promener, accompagné de personnages attachants.

[Alexandrine CHORON]

Coloré et enivrant, Splash opéra nous éclabousse de bonne humeur!

[Camille GRAU]

Entre symphonie et théâtre, un pianiste, une servante et une cantatrice prennent un bain de fraicheur.

[Clémence AILHAUD]

Pianiste muet, ne s'exprimant que par l'ivoire de son piano, nous transportant dans un univers empli d'opéra et de lyrisme.

[Océane MARTIN]

Plongez dans une piscine avec des cygnes et des flamands roses : bienvenue dans *Splash*. [Sossé OUMEDIAN]

Enchantement

Quel est cet endroit si étrange où la beauté Jaillit de mille et une nuances bleutées Cette forme rectangulaire aux angles droits Qui retient cette eau prisonnière comme moi

Enfermée à l'étroit dans un corps inconnu J'ai voyagé dans le temps et me suis perdue Loin de ma tendre maîtresse si distinguée Qui aimait la cour et les rumeurs déplacées

J'étais une voix qui se prêtait à toute heure Aux courtoisies et médisances sans valeur Aujourd'hui mon existence a un nouveau sens Je chante des airs pétillants avec puissance

Envoûtée par le son du piano lustré Mes cordes se déchaînent au rythme vibré Mon écho s'envole gaiement vers les étoiles Tel un oiseau de la nuit sous son léger voile

[Caroline VOMERO]

Souvenirs

"Est-ce que tu sais pourquoi, dans un concert classique, on entend parfois le public tousser à la fin d'un morceau ? "

Sur scène, le pianiste s'installe à son instrument. Il a *la* posture.

Roulée en boule dans le canapé, pouce dans la bouche et doudou contre mon cœur, j'observe maman s'assoir au piano. Les mains prennent la forme magique. Le dos s'arrondit un peu en haut.

Devant le silence de la salle, il commence à jouer. Je connais. C'est un morceau qu'elle joue elle aussi. Les yeux se rivent sur la voix qui surgit de cette femme. Je l'écoute aussi, mais c'est ce pianiste qui me capte pour le moment. On est toujours capté par ce qui est familier. Un temps fort, alors il ne peut s'en empêcher,

elle envoie son pied qui frappe le sol, marquant le temps.

La partition devient complexe ; je vois ses lèvres remuer. Pour la pièce, il est muet. Pas une émission de voix. Une bouche comme verrouillée. Pourtant je le vois murmurer. Il ne lit pas les paroles. Il lit des indications sur sa partition. C'est si complexe qu'il en oublie momentanément son rôle ; son âme est dans ses doigts, le reste de son corps n'est plus sous son contrôle. La concentration est à son paroxysme.

Elle fronce les sourcils. Elle se balance au rythme de ses notes. Au bout du clavier, mes yeux s'arrondissent devant la gymnastique de ses doigts.

Il a une endurance spectaculaire. Je n'ai pas entendu la moindre fausse note ; mais je ne les entends jamais quand le moment est magique. Au bout du piano, l'actrice tourne une page pour lui.

C'est à moi de jouer. Je tourne la page pour elle. Un sourire s'esquisse sur son visage. Et voilà qu'il enchaine sur un autre morceau. Il ne s'arrêtera pas de tout le spectacle. Avant, maman aussi jouait pendant des heures. Aujourd'hui son dos lui fait trop mal, sa jambe aussi. Un quart d'heure, et elle doit abandonner son meilleur ami.

"Un jour, ma maman elle sera pianiste professionnelle" me dis-je en l'écoutant. Il y a longtemps qu'elle ne joue plus comme joue ce pianiste, mais elle a la même émotion. Tous deux sont semblables dans l'amour qui coule de leurs phalanges, les regards langoureux adressés à l'ivoire et au papier. Tous deux me font frémir de la même émotion. Mon enfance est marquée par la musique que l'on dit classique. Mon enfance... que dis-je ? C'est toute ma vie qui se joue au piano, à l'orchestre symphonique, aux chœurs et aux voix lyriques.

Voix lyrique. La cantatrice a mon attention, ça y est. Première envolée de notes.

Un long trajet en voiture aux côtés de mon père. Des paysages que je ne vois pas défilent. Autour de nous ce même chant. "Je vais te raconter de quoi ça parle..." dit-il, et déjà je sais que le trajet ne sera pas si long.

Des chants écoutés dans une voiture sur l'autoroute, sur un ordinateur ou depuis un DVD. Cette fois c'est pour de vrai. Les mots de la mezzo-soprano me parviennent sans intermédiaire et parcourent mon échine comme une énergie électrique. J'ai le souffle coupé.

"Un jour on ira tous les deux voir un ballet ou un écouter un opéra ensemble" promet-il.

"J'aime mieux les symphonies" dis-je, déjà sûre de mes goûts.

On n'en a jamais eu le temps ; ni ballet, ni opéra, ni symphonie. Juste une pièce de théâtre qu'on avait lue ensemble ; on s'est tous les deux endormis le jour de la représentation. Une nouvelle envolée.

"A l'école on se moque de moi. Je connais pas leur musique. Pourquoi tu m'as pas fait écouter des choses d'aujourd'hui ?". "Je t'ai fait écouter Queen et Scorpion..." se défend-il. "L'important, c'est ce que tu aimes toi" ajoute-t-il en activant le clignotant. "Chacun écoute bien ce qu'il veut". Il met un autre morceau. De la symphonie.

J'écoute la mezzo-soprano, et je l'observe. Les souvenirs de ce que m'avaient appris mon père et mes professeurs de musique reviennent. Comment arrive-t-elle à sortir de telles notes alors qu'elle est allongée, alors qu'elle court ? Mais je n'ai pas le temps de m'interroger sur ma fascination. Le chant s'achève, un silence, et la petite fille devant moi tousse.

Dans l'enregistrement, on entend des toux. Il me demande : " Est-ce que tu sais pourquoi, dans un concert classique, on entend parfois le public tousser à la fin d'un morceau ? C'est quand le public est tellement absorbé par la musique... qu'il en oublie de respirer. Alors quand revient le silence, il tousse".

Ah, chère petite fille que je ne connais pas, j'ignore si ce que m'a dit mon père ce jour-là était vrai, mais tu viens de tousser. Tu t'es abandonnée dans ce chant. Tu n'en as peut-être pas conscience, mais tu viens de pénétrer dans un monde où tu ne seras jamais seule. Les enfants sont cruels, on se moquera de toi, mais tu sauras que ce que tu viens de découvrir est plus précieux que l'appréciation d'enfants qui t'oublieront. A chacun de tes sentiments, un instrument, une voix, un morceau pourra te répondre et t'accompagner. A chaque jour sombre ses accords, et à chaque joie ses envolées. Plus rien ne sera jamais creux. Là où les autres verront une couleur, tu en verras mille. Une simple piscine pourra devenir le lieu de drames lyriques, car tout en musique est important.

Chère petite fille, bienvenue.

"Papa, maman, vous n'avez pas souvent été d'accord en ce qui me concerne ; mais pour la musique, pour l'art, vous vous êtes complétés. Je vous remercie de l'éducation musicale que vous m'avez donnée."

Papa, maman, merci d'avoir rendu ces moments uniques, ces sentiments si puissants quand il y a la musique.

[Alexandrine CHORON]

Piotr Ilitch Tchaïkovski assiste à la première de Splash. Il ne peut s'empêcher de penser à son œuvre, Le Lac des cygnes. Impressions à chaud.

Si Le Lac des cygnes m'était conté...

Une piscine. Mon lac est devenu une piscine. Enfin une piscine... Un bassin virtuel aux contours marqués par des bandes adhésives. Une piscine. Mon lac.

Assis dans mon fauteuil, plongé dans la pénombre, je regarde ébahi cette scène où une étendue d'eau imaginaire prend forme progressivement. Grâce à des bandes adhésives. La surprise passée, à bien y réfléchir, l'idée est plutôt ingénieuse. C'est vrai, après tout. Je devrais classer cette astuce dans un coin de ma mémoire.

Je n'en reviens toujours pas. Mon magnifique lac n'est plus aussi magnifique. Celui qui inspirait beauté, émerveillement, splendeur, magie. Celui théâtre d'une histoire d'amour majestueuse, d'une rencontre idyllique entre un prince et sa princesse. Ce soir, sur ces planches, il suggère... Le rire. Ce sont réellement des rires que j'entends autour de moi. On chuchote, on glousse, on se déride, on se réjouit. On sourit, on s'esclaffe, on éclate de rire. Des sourires se dessinent sur les visages, des rictus se profilent au coin des lèvres. Des yeux pétillent d'amusement lorsque les trois comédiens se livrent à un spectacle où chant lyrique et musique rythment les flots de ce lac qui n'est pas vraiment un lac. Gifle mentale : c'est une piscine Piotr, une piscine. Mets-toi bien cela dans le crâne. Une piscine. Bref. Je dois avouer que l'on passe un moment agréable. Et je me surprends à suivre cette tendance, porté par l'hilarité générale. Je ris volontiers du spectacle cocasse qui se déroule devant moi. Est-ce de la raillerie ? Non, point de moquerie. Je dirais plutôt une sacrée dose d'autodérision. Ah! Quelle grandeur d'âme de savoir et pouvoir rire de soi. Chose inconcevable au XIXème siècle dans ma Russie natale où rigueur et perfection guident nos actes. Je vais apprécier cet humour à la française, d'autant plus que la suite titille davantage ma curiosité. Alors que la chanteuse entonne quelques airs connus d'opéra en maillot de bain (j'aurais dû convier Romy Schneider à m'accompagner), voilà que mes beaux cygnes sont outrageusement remplacés par des bouées gonflables géantes! Un ballet aquatique irrésistiblement drôle s'exécute sous mes yeux éberlués. J'en reste bouche bée. Il fallait oser user de ce subterfuge pour amuser la foule. Une grâce singulière se dégage de cette danse ponctuée d'une chorégraphie savamment orchestrée où chaque cygne roi couronné se livre à une pantomime enjouée. Splish. Splash. Sploush. La chanteuse nage allégrement, escortée de cygnes royaux. Elle entame même un rodéo sur le dos de l'un d'entre eux! Respire, Piotr, respire. Souffle un bon coup : tout va bien dans le meilleur des mondes. Tu es peut-être victime d'hallucinations? Les remous d'une piscine invisible éclaboussent un public hilare et plongent mon esprit dans un océan de délires, à la limite de la noyade ou d'un court-circuit au cerveau. Assez! N'en jetez plus, la coupe est pleine. Envoyez-moi plutôt une bouée, cygne, flamand rose ou licorne, je prends tout. Tiens, peut-être que je devrais aller voir Sigmund Freud pour une consultation...

Le rideau tombé, je reste scotché à mon siège. J'applaudis autant que mes mains me le permettent. Désolé mon cher Sigmund, je passe mon tour. Le rire est le meilleur des anti-dépresseurs.

[Sossé OUMEDIAN]

La piscine.

Une fin de journée morne, sans événement.

La lumière déclinait tranquillement.

Il me reste peu de temps à vivre, avant l'immuable.

Le satin chatouilla ma cheville, le peignoir se vautra sur le sol.

L'étendue d'eau rida son apparence placide, lorsqu'elle entra en contact avec mes orteils.

Bientôt la poussée d'Archimède bercerait les mouvements de mon corps.

Sous peu, une seule contrainte ; garder la tête hors de l'eau.

Mon corps se déplaçait mollement au gré de l'onde qu'il avait créée.

Soudain, j'enfonçai mon visage vers les profondeurs.

Le silence résonnait en écho ; que cela est plaisant, d'oublier de respirer.

Puis, en une valse gracieuse, mon corps restaurait la gravité.

Mes narines bondissaient hors de l'eau, accompagnées de gouttelettes fugueuses.

Bien des choses sont ainsi faites. Futiles ou agréables. Tandis que d'autres, graves ou insurmontables. Il suffirait probablement d'orchestrer une catégorisation ferme, intransigeante. Ainsi, les affaires à peine amenées, seraient immédiatement rangées, placées, dans un recoin – immobilisées à jamais.

Une évidence! Il faut classifier, pour éviter d'être submergée.

Les battements de mes jambes provoquaient un frottement désagréable de l'épiderme.

Par exemple, l'épilation des jambes. Une chose futile, certes, mais grave aussi, si notre cœur s'accompagne seul. Deux catégories possibles. Insurmontable si cela survient par une journée hivernale. Ou que le chauffe-eau s'en prenait encore à moi. Trois catégories. Mais que faire alors, si rien ne se classe ?

Quelques brasses immergées. Le souffle se coupe, la respiration se rythme.

Se saisir du rasoir, bien sûr. Saleté d'Ockham.

Au loin, on entendait les notes glisser sur ses doigts. L'enfant aux joues rebondies et aux boucles blondes, bougeait de droite, à gauche, au son des vibrations.

[Emeline FONTANA]

La journée est longue. Je n'en vois plus la fin. Lorsqu'elle n'est pas là, personne ne joue de moi. Ils sont bien trop occupés à travailler, faire la poussière ou à imprimer des partitions. Parfois le garçon vient s'entrainer plus tôt, et parfois la femme s'amuse aussi avec moi. La femme aux cheveux bruns, pas la blonde. Celle-ci ne fait que salir mes touches et donner des ordres pour qu'on joue de moi. De toute façon, si elle s'intéresse à moi c'est seulement pour pouvoir chanter. Tiens, j'entends quelqu'un parler. À en juger à la voix c'est la brune qui est là. Elle ne crie pas elle, pas comme la blonde. Et voici le garçon aussi. Cela signifie que la blonde va bientôt rentrer, et on m'écoutera enfin!

On commence toujours par la même chanson. Dès la première note je sais que la blonde va arriver. Argh qu'est-ce que je hais cette chanson, mais sentir des doigts effleurer mes touches est la meilleure sensation du monde. Des fois je me demande si j'aurais pu avoir une autre vie. Il m'arrive de m'imaginer dans un orchestre, ou d'être l'instrument fétiche d'un prodige. Mais je suis très vite ramené à la réalité. Encore plus lorsque j'entends la blonde chanter. Depuis qu'elle a découvert l'opéra, tous les jours est un nouveau concert. À croire qu'elle ne sait plus parler normalement. Tiens voilà que j'entends un autre son! Oh non, voilà qu'elle s'essaie au tambourin?! Il ne manquait plus que ça. Qu'ai-je fait pour mériter un tel vacarme? Heureusement qu'elle se lasse rapidement. Je préfère quand elle chante. Au moins on ne peut pas lui reprocher de ne pas chanter juste, certes très fort mais très juste aussi.

À partir de là le garçon va jouer de moi pour faire plaisir à la blonde. Je suis sûr qu'il aimerait jouer autre chose. C'est un pianiste fabuleux. Il serait peut-être même capable de composer ses propres morceaux. Tiens, elle ne chante plus, je crois qu'elle s'est endormie. Enfin une petite pause. Enchainer autant de morceaux m'a coupé le souffle. Le garçon continue de me tapoter mais ce n'est pas comparable à l'air qu'il vient de jouer grâce à moi. Je me demande si ... quoi ? Que se passe-t-il ? Pourquoi y a-t-il une main dans mon ventre ? Qui joue de moi de l'intérieur ? La blonde semble être encore assoupie, cela doit être le duo du garçon et de la brune. Elle n'arrête pas de chatouiller mes cordes. Eh! J'ai des touches exprès pour ça tu sais ? Merci, je préfère ça. Oh non, voilà qu'elle se met à chanter elle aussi. Elle n'est pas aussi douée que l'autre fille, mais au moins elle ne chante pas en criant.

Comme cela était prévisible, elle vient de réveiller la blonde avec sa chanson. On est reparti pour un autre concert! Beaucoup plus enjoué cette fois-ci. J'ai l'impression d'entendre une course-poursuite, les filles seraient-elle en train de se courir après? Peut-être, je ne les vois pas. De mon point de vue je ne peux voir que la personne qui joue de moi. Et c'est un très beau paysage. De temps à autre, j'aperçois une des filles tourner les pages des partitions. La majorité du temps je ne vois que le pianiste.

Nous continuons d'enchainer les morceaux, le pianiste et moi, et nous continuerons jusqu'à ce que la blonde se lasse de nous. Malgré tout ce que j'ai pu dire c'est grâce à elle que l'on joue de moi. Et c'est pour cela que je lui serai toujours reconnaissant. J'aimerais tout de même avoir plus de liberté. J'aimerais que mon pianiste puisse jouer ses propres morceaux. J'aimerais que la brune puisse s'entrainer au chant. Mais par-dessus tout, j'aimerais que la blonde arrête de crier toujours et encore le même opéra. Oh, il suffisait de le demander. La voilà partie, elle me manque déjà.

SPLASH OPERA: Un silence qui en dit beaucoup!

Une servante un peu folle d'un air décidé commence un monologue. Elle explique ce qu'est la voix, sa voix. Elle teste son écho. Qu'il soit bruyant ou pas, en lui se cache un message, une image qui me fait penser à toute sorte de choses, des rêves que je veux réaliser, chanter ou faire du rap devant un public qui m'acclame. A travers elle je me vois presque disque d'or. Par son test, elle me fait languir et je réalise coup sur coup qu'on n'a vraiment pas besoin de parler fort pour se sentir important.

Le pianiste timide et talentueux sait adapter la musique à la parole. Il est silencieux et son instrument parle pour lui. Son silence et ses notes musicales parlent d'or. Waouh! Quelle éloquence sans pareil! Je pense soudainement écouter évidemment de France Gall, cette chanson qui a bercé mon enfance dans mon île natale Port-Gentil, cette chanson qui plus tard me faisait sortir de chez moi à deux heures du matin pour déposer un bouquet de fleur à sa porte, cette chanson que j'écoutais à tout moment au bord de mer de Libreville, cette motivation qui me faisait croire qu'un jour elle finirait par entendre mes silences. Ce pianiste justifie ce passage d'elle qui dit :« il y a des silences qui disent plus que les mots qu'on avoue ».

Sur ces airs on pouvait faire glisser une voix comme celle d'Andrea Bocelli et ses titres *Vivo per lei* et *Con Te Partirò* comme vogue celle de la patronne sur ces rivières de mélodies insolites.

En quelques instants je pensais à ce jour durant lequel j'ai dû lui avouer tout l'amour que j'avais pour elle à travers mes accords de guitare. Ce que je ressentais pour mon premier amour d'adolescent KRYSTEL sonnait comme le silence de ce pianiste.

On n'a vraiment pas besoin de parler fort pour se sentir important. Il suffit de deux notes de piano, quelques accords de guitare et d'une voix qui chante pour donner un sens à nos sentiments enfouis.

[Yoan RENOMBI M.]

Coucou maman!

Mamie nous emmène voir un pestacle ce soir. Elle a dit que ce serait un pestacle de chansons et que ce serait une bonne chose qu'on entende ces chansons-là. Elle a aussi dit que c'était des chansons d'opéra. Mais pour moi l'opéra c'est le trop bon gâteau au chocolat qu'on mange à mon anniversaire, alors mamie m'a expliqué que c'était aussi un genre de musique où les chanteurs chantent fort pour raconter une histoire. On va bientôt partir voir le pestacle mais je te raconterai tout en rentrant c'est promis!

Voilà on a vu le pestacle et c'était trop bien! Quand on est arrivés dans la salle y avait beaucoup de monde mais on a quand même réussi à être tout devant. Avant que le pestacle commence, les gens parlaient beaucoup et très fort. Et puis d'un coup tout le monde s'est arrêté parce qu'une dame brune est sortie du rideau. Elle s'est mise sur le côté, tout à droite. Comme on était tout devant, moi j'ai dû tourner la tête pour la voir. Au début, elle parlait pas et elle faisait la poussière sur le grand rideau. Je crois qu'elle avait pas remarqué qu'il y avait plein de gens derrière elle. Mais après elle s'est retournée et elle a commencé à nous parler des cordes vocales. C'était rigolo parce que quand elle parlait elle faisait des grands gestes. Et puis d'un seul coup on a entendu du piano et le grand rideau s'est ouvert. Sur la scène il y avait que le piano et un pianiste. Mais quand j'ai regardé sur le côté j'ai vu plein de grosses bouées dans les coulisses. Moi j'adore les grosses bouées alors j'avais super hâte qu'elles viennent sur la scène mais c'était pas tout de suite. D'abord une autre dame est venue mais cette fois elle était blonde. Et puis après la dame brune elle a mis du scotch par terre pour faire un carré et là elle a mis quatre grosses bouées dedans! C'était des grosses bouées de cygnes et il faudra qu'on achète les mêmes pour la piscine de la maison. Après la dame blonde est revenue mais elle était en maillot et elle s'est mise à chanter de l'opéra. Je comprenais pas tout ce qu'elle disait et en plus elle chantait fort mais c'était quand même beau avec le piano derrière. De toutes façons vu qu'il y avait les bouées maintenant moi ça m'allait très bien. Et puis la dame blonde a continué de chanter mais elle s'est mise sur une bouée. Elle s'est endormie dessus alors je pense qu'elles sont très confortables, on verra bien quand on les aura achetées n'est-ce pas ? Après il y a encore eu des chansons, des chansons et des chansons mais le mieux maman c'est qu'il y aussi eu des nouvelles bouées! Au début la dame brune elle a ramené juste une autre bouée mais cette fois c'était un cheval. Il était super beau mais elle est montée dessus et elle a écrasé sa tête par terre et j'ai pas trop aimé parce que le pauvre le cheval... Après on a vu deux bouées d'oiseaux tout roses qui étaient trop belles et qu'on va aussi acheter pour notre maison. Mamie elle a dit que c'était des flamands roses. Et comme y avait deux bouées les deux dames elles ont dansé dessus et elles ont sauté, sauté c'était super rigolo! Et puis après il y a eu la plus belle bouée maman, elle était toute bleue et c'était un oiseau comme celui qu'on a vu au zoo avec les jolies plumes. Si jamais on peut pas acheter les autres je veux au moins elle s'il te plaît! Là c'était presque la fin du pestacle. A la fin tout le monde a applaudi pendant très longtemps parce que c'était vraiment chouette comme pestacle!

Gros bisous maman, j'espère qu'on pourra retourner voir un pestacle de bouées quand tu rentreras à la maison!

Sur un air de tango

Tu es là, sur cette scène qui t'illumine de tous ses phares. Tu laisses ta voix s'envoler dans un lyrisme qui déclenche des frissons de plaisir chez tes auditeurs. Ils sont venus pour te voir ce soir, toi, et seulement toi. Toi, et ce piano endiablé.

Il porte ton chant, l'aide à prendre son envol. D'abord petit oiseau timide, tu atteins l'éther. Sa queue noire est d'autant plus noire que tes cheveux sont blonds. Tu es magnifique. Encore humide de ton bain, tu te drapes dans ta tunique moutarde.

Tu es tellement autoritaire! Ta domestique te craint, ton pianiste te craint... Tu les domines. Tu nous domines tous. Il n'y a que toi dans ce théâtre. Toi, et rien que toi.

Tu as tes petites habitudes. Je les connais par cœur. Lorsque tu sors du travail, tu laisses tes valets te délester de tes sacs. Tu files te changer, parer ton corps d'un maillot de bain blanc et vert d'eau. Ta peau satinée, tes jambes galbées... Tu es une femme magnifique, ta voix est angélique. Tu t'assoupis sur une bouée. Je déplore que ce ne soit pas sur moi que tu aies décidé de t'abandonner à Morphée. Caché derrière les rideaux, je laisse couler mon regard sur toi. Tu ne m'as jamais vraiment vu. Je ne suis qu'accessoire. Mais qu'importe. Le simple fait de t'avoir dans ma vie suffit à me gonfler de joie.

Tu enchaînes les airs d'opéra, les plus connus. Les enfants, présents dans les gradins, sourient. Tu ferais une mère magistrale. Qu'ils seraient beaux nos enfants! Peux-tu les imaginer? Puissants comme un orchestre, les yeux bleus comme moi... Qu'ils seraient beaux, nos enfants!

Tu aimes à taquiner ta servante sur ses amours frivoles. La demoiselle aurait plusieurs bagues à son doigt. Toi, tu n'es pas comme ça. Non, tu es une grande dame! Tu te respectes! Que tu es belle... Tous les hommes doivent te couvrir de leurs attentions. Mais tu n'as d'yeux que pour ton beau pianiste. Regarde-moi! Je t'en prie! Regarde-moi. Je suis tout près, tout amoureux de toi, tout passionné... Oublie ce vieil homme! Aussi habile de ses doigts, aussi virtuose soit-il, il n'aura jamais ma chaleur. Il ne te portera jamais sur les eaux cristallines de ta piscine comme je peux le faire. Jamais il ne jouera avec toi dans l'eau comme tu pourras le faire avec moi. J'aimerais tant pouvoir t'éclabousser! Voir ton petit nez se retrousser... Il ne t'aimera jamais autant que je t'aime.

Puis soudain, les touches d'ivoire se taisent un instant... et tu plantes ton regard dans le mien. Ô joie! Jamais tu ne m'avais regardé avec tant d'intensité. Jamais personne ne m'avait contemplé avec tant de désir. Un air que je connais bien se lance. C'est cet air que j'ai en tête à chaque fois que je te vois. Il te sied si bien. Puissant. Chaud.

L'amour est un oiseau rebelle...

Oui ! Laisse ta voix s'envoler mon bel oiseau ! Laisse-moi venir avec toi. Laisse-moi danser avec toi ! Je me sens comme soulevé. Je ne maîtrise plus mon corps, et entre en scène. Pleine lumière. Tous les yeux sont sur moi. Si je pouvais rougir, je le ferais. Es-tu bien sûre de vouloir dévoiler ton amour pour moi ici, devant tant de personnes, mon bel oiseau ? Ne préfèrerais-tu pas un endroit plus intime, où nous pourrions laisser notre passion s'exprimer ?

L'amour est enfant de bohème Il n'a jamais, jamais, connu de loi Si tu ne m'aimes pas, je t'aime Et si je t'aime, prends garde à toi Prends garde à toi! Qu'importe la foule. Rien ne m'empêchera de danser avec toi, mon bel oiseau. Tes courbes sont si gracieuses, ta bouche si suave. Véritable ange de la tentation, ta voix me charme. Pire, elle m'ensorcelle. Je ne suis qu'à toi. Mes mains sur les tiennes, nous tournons ensemble, pupilles dans pupilles, âmes dans âmes. La mélodie monte à l'unisson avec ton chant. Les chœurs ne sont pas là, de même que les violons ou les percussions, mais je les entends. Ils sont là, dans mon cœur. Je me rapproche encore de toi, tout offert. Je t'entraîne dans un tango infernal, charnel. Qu'importe la foule, il n'y a plus que nous sur cette scène. Nous, notre amour, notre passion, et notre désir inexprimé.

L'oiseau que tu croyais surprendre Battit de l'aile et s'envola L'amour est loin, tu peux l'attendre Tu ne l'attends plus, il est là Tout autour de toi, vite, vite Il vient, s'en va, puis il revient Tu crois le tenir, il t'évite Tu crois l'éviter, il te tient L'amour...

Aime-moi! Possède-moi! Je suis tout à toi. Je t'obéirai. Je ne serai qu'à toi. Toute capricieuse sois-tu, je t'aime. Mais je feindrai la haine si c'est ainsi que tu veux m'aimer. Je veux ton amour, quoi qu'il m'en coûte. Sois mon loup, que je sois ta proie. Une proie docile. Mais attrape-moi d'abord bel oiseau. Ce tango que nous faisons est notre partie de chasse. Qui arrivera à attraper l'autre? Tu me caresses la joue. Seigneur, que j'aime ton contact. Je me damnerais pour pouvoir ne sentir que ton aura.

L'amour est enfant de bohème Il n'a jamais jamais connu de loi Si tu ne m'aimes pas, je t'aime Et si je t'aime, prends garde à toi Prends garde à toi Si tu ne m'aimes pas, si tu ne m'aimes pas, je t'aime Prends garde à toi Mais si je t'aime, si je t'aime, prends garde à toi!

Ta parole s'éteint, laissant le piano terminer la mélodie sans toi. Puis tu t'éloignes. Non ! Reviens ! Je t'en prie ! Je ne t'aime pas ! Aime-moi ! Aime-moi mon bel oiseau ! Mais tu es déjà loin, chantant un nouvel air. Tu m'as oublié. Mais je saurai être patient. Un jour, tu seras à moi mon bel oiseau. Un jour, c'est sur moi que tu t'endormiras. Un jour, c'est avec moi que tu joueras dans les flots de ton bassin d'intérieur. Un jour, tu m'aimeras si fort que je te serai indispensable.

Mais en attendant ce jour, je retourne dans les coulisses, aussi froid que ton indifférence. Je sais que je ne suis pas le mari idéal. Mais je t'en prie, ne t'arrête pas aux apparences. Je t'aime si fort ! Une bouée n'a-t-elle donc pas droit à l'amour ?